

Une « bouffée d'oxygène » pour les buralistes

Avec les restrictions à la frontière italienne, les buralistes de la cité du citron profitent tant qu'ils le peuvent du retour de leur clientèle mentonnaise

Ces derniers temps, les affaires marchent bien pour les buralistes mentonnais. En plein centre-ville, Laurent De Santis, gérant du tabac « La Civette », ne cache pas sa joie : « J'espère que les frontières vont rester fermées ! », ironise-t-il.

Depuis le premier confinement, en mars dernier, ce buraliste affirme avoir « doublé son chiffre d'affaires ». Une hausse des ventes qui persiste en ce début d'année puisque le passage à la frontière italienne, à quelques mètres de là, est toujours strictement contrôlé par les autorités transalpines.

Une clientèle retrouvée

« Une bouffée d'oxygène » pour Laurent De Santis. « Ça fait 21 ans que je suis là et je retrouve des clients d'il y a 10 ans ! se réjouit-il. On vend à nouveau quelques cartouches aussi, ce qui n'était pas arrivé depuis un moment. » Même constat pour Terry Bouclis, employée d'un bureau de tabac situé sur la place Clemenceau : « Il me



Laurent De Santis, gérant du tabac « La Civette », se réjouit de vendre à nouveau quelques cartouches.

(Photos Dylan Meiffret)

semble qu'il y a environ un million et quelque de... consommateurs de tabac qui a été retrouvé en France depuis les restrictions aux frontières.

Ici, bien sûr, on le ressent ! » De son côté, la jeune femme explique vendre surtout du « paquet par paquet », mais elle a remarqué également

une hausse des ventes de tabac à tuber, « moins cher puisque vendu au kilo ». La région PACA étant celle où l'on trouve le plus de fu-

meurs, selon les données du Baromètre de Santé Publique France, c'est une clientèle conséquente qui échappe chaque jour aux

buralistes mentonnais au profit de Vintimille, où le prix du paquet est deux fois moins cher. « Parfois, les gens venaient de loin pour aller acheter leurs cigarettes à la frontière », déplore Laurent de Santis.

« On sait bien que ça ne va pas durer »

« À présent, l'État se rend enfin compte qu'on ne ment pas lorsqu'on alerte qu'un paquet sur trois est acheté à l'étranger, s'offusque-t-il. Avec le bond qu'il y a de partout en France depuis le premier confinement, il faut se rendre à l'évidence : la politique d'augmentation du prix du tabac n'a pas fait diminuer les fumeurs en France. Ils achètent simplement à l'étranger ou se fournissent via d'autres réseaux. »

Heureux d'avoir retrouvé sa clientèle mentonnaise, à défaut d'accueillir des touristes, le gérant n'est néanmoins pas très optimiste quant au futur de cette situation. « On en profite parce qu'on sait bien que ça ne va pas durer », regrette-t-il.

MARGAUX BOSCAGLI

« Je me suis mise à la cigarette électronique pour compenser »

Barbara, fumeuse régulière, l'assume : quand les passages à la frontière ne seront plus limités, elle recommencera à acheter ses paquets en Italie. « C'est trop cher en France, se désolait-elle. J'avais anticipé et fait un peu de réserves avant les mesures aux frontières, maintenant j'essaie de tenir la semaine avec deux paquets et je me suis mise à la cigarette électronique pour compenser. » Jennifer Schleininger indique aussi avoir réduit sa consommation journalière depuis qu'elle se rend dans les tabacs français.

« Hors de question » pour cette assistante de vie de contourner les règles. « L'Italie est assez stricte à ce niveau-là, estime-t-elle. Une amende de 400 euros, non merci, je préfère prendre mon mal en patience ! »

Claudia, elle, fume des cigarillos, « une marque bien spécifique » qu'elle se procurait en Italie pour 5,40 euros « contre le double en France ». « Forcément, ça fait mal au porte-monnaie ! Je pense surtout aux jeunes qui ne peuvent pas s'arrêter de fumer et doivent payer le prix fort », confie-t-elle.

Pour d'autres Mentonnais, pas question de lésiner sur les économies : « Je me rends à Vintimille par le train, en début de semaine le matin, et j'achète mes cartouches au tabac de la gare, témoigne Samantha*. Il y a toujours des carabiniers qui tourment, mais je n'ai jamais eu de contrôles, probablement car ils considèrent que les gens qui arrivent en train sont des travailleurs frontaliers ». Comme elle, nombreux sont les riverains qui usent de ruses en tout genre pour continuer de se fournir chez leurs voisins trans-

alpines. Antonio, artisan, admet ainsi donner de l'argent à des collègues de travail italiens pour qu'ils lui ramènent des cigarettes de temps en temps.

D'autres encore se risquent à traverser la frontière via l'autoroute.

Sur les réseaux sociaux, certains n'hésitent pas à partager leurs astuces pour éviter les contrôles. Un groupe Facebook rassemblant 2 700 membres a notamment vu le jour en début d'année.

*Certains prénoms ont été modifiés.



Pour faire des économies, Barbara a réduit sa consommation de cigarettes classiques.



Les cigarillos de Claudia lui coûtent deux fois plus chers en France qu'en Italie.

Que risquez-vous en cas de contrôle en Italie ?

Pour entrer sur le territoire italien, vous devez présenter le résultat négatif d'un test PCR ou antigénique de moins de 48 heures ou bien attester d'un motif impérieux (travail, santé, urgence absolue...). Si vous parvenez à entrer sur le sol italien, il faut savoir que vous êtes soumis aux réglementations locales. La Ligurie, région frontalière de la France, a été placée en zone orange pour « risque élevé » le 12 février dernier. Les contrevenants aux mesures sanitaires en vigueur dans cette zone risquent une amende allant de 400 à 1 000 euros.